

Apocalypse 21, 1 à 7 :

« **1**Alors je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. **2**Et je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait du ciel, envoyée par Dieu, prête comme une épouse qui s'est faite belle pour aller à la rencontre de son mari. **3**J'entendis une voix forte qui venait du trône et disait : « Maintenant la demeure de Dieu est parmi les hommes ! Il demeurera avec eux et ils seront ses peuples. Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. **4**Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes auront disparu. » **5**Alors celui qui siège sur le trône déclara : « Maintenant, je fais toutes choses nouvelles. » Puis il me dit : « Écris ceci, car mes paroles sont vraies et dignes de confiance. » **6**Et il ajouta : « C'en est fait ! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. Celui qui a soif, je lui donnerai à boire gratuitement à la source d'eau de la vie. **7**Quiconque aura remporté la victoire recevra de moi ce don ; je serai son Dieu, et il sera mon fils. »

Prédication du jour :

Aujourd'hui, dernier dimanche de l'année ecclésiastique, nous nous souvenons des personnes qui ont été avec nous au quotidien, à nos côtés, qui ont fait de nous ce que nous sommes aujourd'hui. Nous avons de la gratitude pour le rôle qu'elles ont joué pour nous et pour notre famille. Ces personnes nous avons dû les quitter, les laisser partir en paix. La tristesse nous habite. Que tout puisse s'arrêter ainsi, cela nous bouleverse. Nous prenons peut-être conscience de ce que nous avons négligé, manqué ou mal fait. Les larmes nous viennent parfois. Dans ce texte de l'Apocalypse, nous trouvons cette promesse profondément émouvante qui touche notre cœur : « Dieu essuiera toute larme de leurs yeux » (verset 4).

Au cours du **Forum inter-paroissial** mardi soir, j'ai recueilli quelques impressions, souvent des questions. Autour des textes obscurs de l'Apocalypse, nous avons voulu poser des paroles libres.

>>Les textes de l'Apocalypse peuvent nous faire peur, nous mettre mal à l'aise. Ils sont difficiles à comprendre. Le texte d'aujourd'hui nous parle d'un monde qui disparaît et d'un monde meilleur, un monde harmonieux qui apparaît. Que sait-on de ce monde nouveau ? A quoi ressemble-t-il ? Quelque chose qu'on ne connaît pas, ça peut nous inquiéter. Nous avons du mal à nous l'imaginer. Le premier ciel, la première terre, la mer ont disparu.



La Jérusalem céleste  
Tapisserie de l'Apocalypse Angers (XIVe s.)

Et c'est Dieu qui fait venir ce monde nouveau. La première terre, c'est notre vie sur terre maintenant. La nouvelle terre, c'est après. On sait que la vie ne s'arrête jamais. Qu'il y a un avenir aussi après la mort, un avenir différent.

Jésus dit : « Le ciel et la terre passeront mais mes paroles ne passeront pas. » (Marc 13, 31) Il est l'alpha et l'oméga, il sera éternellement là, du début à la fin. C'est une belle vie qui nous est promise : plus de larmes, plus de douleurs, plus de mort, plus de deuil. On pourra chanter les louanges de Dieu. On n'aura plus besoin de le chercher, comme aujourd'hui. On sera avec Dieu. Dans ce monde-là, il crée toutes choses nouvelles.

« Quiconque aura remporté la victoire recevra de moi ce don » (Apoc. 21, 7) Le vainqueur héritera. Il recevra. Il ne gagnera pas. Comme en Esaïe 55, 1 : le vrai vainqueur n'est pas celui qui possède, mais celui qui attend, qui a les mains ouvertes. Il s'agit d'accepter la vie dans son ensemble, les mains ouvertes, la vie avec ses joies et ses souffrances, tel le Christ en croix. Les bras ouverts, à toute la vie, quelle qu'elle soit. <<

Jean, l'auteur de ce texte, est exilé à Patmos (île grecque) à cause de sa foi au Christ. Il veut avec cet écrit encourager ses lecteurs qui se trouvent comme lui, dans la détresse. Il s'adresse à des communautés minoritaires d'Asie Mineure, soumises à l'emprise des Romains et dont la foi est en danger. La situation

## Dimanche 22 novembre 2020 – La cité éternelle

difficile de ces chrétiens de la fin du 1<sup>er</sup> siècle les conduisait à se demander s'il valait encore la peine de croire. Le mal semblait avoir le dessus et triompher partout. Le mal aura-t-il le dernier mot ?

L'auteur est un visionnaire. Il a vu le ciel entrouvert : il a pu entrevoir des réalités qui normalement restent cachées au commun des mortels. A travers cette vision fascinante, l'auteur renforce l'espérance des chrétiens en leur ouvrant un avenir, celui de Dieu, qui, en dernière analyse, agit dans l'histoire. Le texte nous dit : la mer, symbole des puissances destructrices, ne sera plus. Le nouveau monde décrit, sert de cadre à la nouvelle Jérusalem. Il ne faut pas la confondre avec la Jérusalem actuelle. Les écrits mentionnent une Jérusalem que Dieu garde au ciel pour la révéler à la fin des temps. Ici, elle descend d'auprès de Dieu et est décrite dans les mêmes termes que celle de la représentation du retour du Christ. Jérusalem est le lieu du rassemblement de tous ceux dont Dieu fait des créatures nouvelles.

Dieu n'habite plus en haut, mais sur la terre nouvelle. Dieu est le Dieu « avec ». Au temps de l'Exode, Dieu « résidait » déjà avec son peuple, sous tente, de manière provisoire. Ici, il est présent de manière durable.

« Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus de deuil » (v. 4). Ce qui menace le bonheur, la joie de vivre et la paix n'a pas sa place dans la demeure de Dieu auprès des hommes. La création nouvelle sera différente de celle que vivent les hommes à présent. Ici, nous est annoncé non pas un monde meilleur, mais un monde autre, où tout ce qui mutile et détruit l'homme aura disparu, où il n'y aura plus de souffrance. « C'est fait ! » dit le verset 6. La création nouvelle est présentée comme enfin réalisée. Les hommes sont dès à présent des êtres nouveaux.

L'auteur n'annonce pas une fin du monde future et utopique, il annonce un nouveau monde habitable dès à présent. Pour lui, l'histoire ne se divise pas en passé, présent, futur, mais en passé, présent et changement. L'ancien monde est le monde dans lequel le mal a pris. Le nouveau, celui dans lequel il est vaincu.



La mer et le mal auront disparu. Car vivre selon Dieu, c'est rompre avec certains comportements qui sont contraires à la vie. Le chrétien doit toujours à nouveau mourir à ce qui, en lui et autour de lui, est force de destruction et de mal.

Le monde nouveau a commencé avec le Christ. Il a révélé sa victoire sur la mort. A nous de combattre toutes les forces de mort qui tentent de prendre le dessus dans notre vie, dans notre société, dans notre monde. Pour que le neuf apparaisse, l'ancien doit disparaître, à travers nous.

La communion au Christ est communion à l'autre. Là où disparaissent les barrières entre les hommes advient la nouvelle réalité dont parle le texte. La nouveauté est celle de l'amour. Dans notre société, l'important, c'est d'être plus fort, meilleur, plus intelligent que l'autre, de posséder plus, de se démarquer par rapport à lui.

L'Evangile au contraire est basé sur l'exigence de l'amour. Chaque créature est aimée de Dieu. Chaque créature est appelée à entrer en communion avec lui. Sachant cela, le chrétien verra son regard transformé. Il considérera ceux qui sont placés sur son chemin comme des fils et des filles potentiels de ce Dieu qui nous aime. Il luttera pour que grandisse en lui et autour de lui l'accueil, la compassion, la justice...

Manifester la nouveauté, c'est vivre d'amour. Suivre le Christ, c'est vivre autrement, c'est être témoin de cette nouveauté dans nos choix éthiques, dans nos choix de vie. Être chrétien, c'est dire oui à la vie et lutter pour que toute mort disparaisse.

Pasteure Véronique Spindler